

POINT DE VUE



BAL DES DÉBUTANTES 2025

Les princesses
d'Orléans
à l'honneur

EXCLUSIF

ISABELLE TOWNSEND RACONTE SON PÈRE

L'autre vie du
grand amour de la
princesse Margaret

CHARLES-PHILIPPE ET NAOMI D'ORLÉANS

Un bébé
au printemps

CAROLINE FACE AU DRAME LA MALÉDICTION DES KENNEDY

SA FILLE TATIANA N'A PLUS QU'UN AN À VIVRE



Tatiana Schlossberg a annoncé la maladie qui la touche 62 ans jour pour jour après l'assassinat de son grand-père, John F. Kennedy (au centre, avec Jackie). À droite, John F. Kennedy Jr., le frère de Caroline, décédé en 1999 dans le crash de son avion.

N° 4033 - SEMAINE DU 3 AU 9 DÉCEMBRE 2025
FRANCE MÉTROPOLITAINE 3,50 € BEL 3,80 € - LUX 4 €
CH 5,50 CHF - D 5,40 € - ESP/GR/IT/PORT/CONT 4,50 € - DOM/S 4 € - DOM/A 5,10 €
OM/S 4,50 XPF - TOM/A 11,00 XPF - MAR/50 MAD - TUN 8,20 TND - CAN 9,99 \$ CAD

L 14093 - 4033 - F: 3,50 €



La collection Eternal Bloom, composée de bagues, colliers, boucles d'oreilles et broches, est le fruit d'une collaboration entre Delphine de Belgique et la maison de joaillerie belge Baunat.



Delphine de Belgique

Allons voir si la rose...

De la rencontre entre l'univers coloré de la princesse Delphine de Saxe-Cobourg et le savoir-faire du joaillier Baunat est née Eternal Bloom, une collection belge écoresponsable inspirée par la rose. Portée par un véritable coup de foudre créatif, cette collaboration se veut un trait d'union entre l'art contemporain et la maîtrise anversoise.

PROPOS RECUEILLIS PAR **VICTOIRE BRUNET**

« **D**elphine n'a qu'une seule règle quand elle expose : les galeries ne doivent jamais mettre de fleurs », nous confie James O'Hare, le sourire aux lèvres. L'anecdote de son époux ne manque pas de faire rire la princesse. « Je pense que l'art ne peut pas rivaliser avec la nature », précise-t-elle. Mais elle est une source intarissable d'inspiration. C'est de sa beauté, symbolisée par la rose, que Delphine de Saxe-Cobourg —>



Les huit premiers exemplaires de chaque modèle constituent une édition spéciale collector signée et numérotée par la princesse Delphine. Cette bague ajourée au design très organique est sa pièce favorite. Ci-dessous, la broche sculpturale Eternal Bloom.



et la maison de joaillerie Baunat ont fait naître leur collection, Eternal Bloom. Le point de départ ? Les œuvres de la princesse combinées à la maîtrise de la marque, née à Anvers en 2008. « Cette collaboration repose sur des racines belges communes, synonymes de qualité, de créativité et de savoir-faire artisanal », s'enthousiasme Steven Boelens, l'un des deux cofondateurs. Afin de concevoir ses bijoux, Baunat mise sur de l'or recyclé et des diamants issus de mines éthiques. « Nous disposons du certificat du Responsible Jewellery Council », explique Stefaan Mouradian, son associé. Une approche écoresponsable essentielle pour la fille d'Albert II. « C'est la première fois que nous nouons un partenariat avec quelqu'un. Nous n'avions

jamais trouvé la bonne personne jusqu'à la princesse. Il y avait l'élément belge, la créativité et la connexion », confie Stefaan. Si bien que l'aventure ne s'arrêtera pas là : une nouvelle collection, haute en couleur, est déjà en cours d'élaboration.

Comment est née cette collaboration entre vous et la maison Baunat ?

Nous nous sommes rencontrés lors d'une exposition que je présentais au Luxembourg. Nous avons discuté, j'ai découvert la marque, puis nous sommes repartis chacun de notre côté. Plus tard, Baunat m'a recontactée pour me proposer une collaboration – chose que je n'avais encore jamais faite – et j'ai trouvé l'idée formidable. J'étais très attirée par la création d'un bijou d'artiste. Et le fait que ce soit une maison belge comptait beaucoup pour moi.

De quelle manière s'est déroulé le processus créatif ?

Nous nous sommes très vite accordés sur la rose. Je souhaitais un symbole lié à l'amour car c'est mon thème de prédilection. Mais elle est aussi associée à la beauté, clin d'œil au nom Baunat [issu de « beauté naturelle », ndlr]. Nous voulions donc une rose qui nous soit propre, imparfaite, comme elle peut l'être dans la nature. Ce sont ses variations et ses défauts qui la rendent belle. La tige de la bague, par exemple, n'est pas linéaire. Le design est très organique, vivant, ce qui le rend plus intéressant.

La collection s'inspire de deux de vos œuvres, *My Self Portrait as a Rose* et *A Rose protected by Love*...

Il s'agit de l'une des premières roses, tirées d'un





de mes rêves, que j'ai peintes. Il n'y a pas si longtemps, lorsque je voyais d'autres artistes représenter des fleurs, je les prenais pour des peintres du dimanche... J'ai été plus que surprise quand je m'y suis mise [rires]. Dans mon atelier, des fleurs colorées envahissaient l'espace, comme une explosion de joie. Mais pour ce projet, la rose est entièrement blanche, en diamants.

L'une des pièces a-t-elle une signification plus personnelle ?

Ce sont mes bébés, je les aime toutes [rires]. La broche est plus spéciale puisque j'en ai eu l'idée. Mais ma pièce préférée reste la bague ajourée que je trouve très belle. J'avais déjà travaillé avec des diamants pour ma propre marque, notamment en réalisant des boutons de manchette pour hommes, puisqu'il se trouve que j'ai un fils.

Ces créations sont finalement des bijoux de transmission...

Je plaisantais en disant qu'Oscar et Joséphine hériteraient un jour de mes grandes peintures et des sculptures que je refuse de vendre – les pauvres ! Ils pourront peut-être s'en séparer à un bon prix. Mais je souhaitais vraiment leur transmettre un bien qu'ils pourraient, à leur tour, offrir à leurs enfants et ainsi de suite. Pour moi, c'est ce que représente ce type de bijoux : l'éternité.

Comment cette collaboration s'inscrit-elle dans la continuité de votre travail ?

Un raccourci un peu facile, presque cliché, consisterait à dire que j'ai fait un pas vers la joail-

lerie parce que je suis une princesse... Cela n'a rien à voir. En 2012, j'avais déjà conçu une bague pour la collection de Diane Venet, en ma qualité de créatrice. Beaucoup de gens croient que je suis devenue peintre et sculptrice après toute cette histoire [la reconnaissance officielle de la paternité d'Albert II, ndlr], mais je suis une artiste depuis toujours.

Trente-cinq ans de carrière, mais une vocation apparue dès votre plus jeune âge...

Lorsque j'étais petite, ma mère, consciente que je serais fille unique, craignait que je devienne une enfant gâtée. Elle m'a donné des crayons et du papier pour solliciter ma créativité. Très solitaire, j'adorais développer mon propre univers. Le monde extérieur me faisait peur, je trouvais les adultes tristes et le ciel gris. Pour m'évader, je construisais une maison sous la table de la salle à manger avec des murs en carton sur lesquels je dessinais. À 15 ans, je savais déjà que je voulais étudier au Chelsea College of Arts. Plus tard, j'ai rejoint un atelier londonien qui regroupait 300 artistes. J'ai participé à des expositions et travaillé sur des vitrines de boutiques, comme pour la maison Armani. Aujourd'hui, je collabore avec la galerie Guy Pieters depuis vingt ans, ce qui n'était pas gagné. Mon galeriste était sceptique à cause de mes antécédents familiaux. Mon histoire n'a pas aidé. Il a dû se battre – et continue aujourd'hui – pour faire comprendre que j'ai choisi l'art avant d'être une princesse. ●

Steven Boelens, l'un des cofondateurs de Baunat, en compagnie de la princesse dans son atelier. Derrière eux, les œuvres *My Self Portrait as a Rose* et *A Rose protected by Love* ont inspiré le dessin des bijoux.